AGLOSSOSTOMOGRAPHIE

OV

DESCRIPTION

D'VNE BOVCHE SANS LANGVE.

31965

Laquelle parle & faict naturellement toutes ses autres fonctions.

mus-C. Tab-33 n° 24

PAR

Me IACQVES ROLAND Sr de Belebat Chirurgien de Monseigneur le Prince, Lieutenant du premier Barbier Chirurgien du Roy, Commis de son premier Medecin, & Iuré à Saumur.

A SAVMVR,

Pour Clavde Girard et Daniel de l'Erpiniere.

M. DC. XXX.

Ex libris ffm Praedicatorum Parisiensium
in S. Honoratum



A MONSIEVR Mr DVNCAN DOCTEVR EN LA FACVLTE' DE Medecine, Professeur en Grec, & Principal en l'Academie de Saumur.



ONSIEVR,

C'est vn effect tres-certain dans les œuures de la Nature, que tous les ruisseaux qu'on voit

ſerpenter la ſur-face de la terre, & qui ſyringuent les entrailles de ce ſolide element retournent en fin dans l'Ocean, leur lict & leur ſource ordinaire : Et *vne couſtume fort ancienne, encor auiourd'huy heureuſement practiquée parmi ceux qui donnent l'eſſort aux labeurs de leur plume, de les mettre à labry du vent de la calomnie, ſoubs l'authorité de quelque puiſſance bien aſſeurée.* C'*eſt pourquoy ce petit ouurage reprend ſa carriere pour vous aborder, comme ſi vous eſtiez le centre de ſon eſtre, & me cõuie vous ſupplier en ſa faueur de l'honorer de voſtre agreable*

accueil; afin qu'il puiſſe demeurer en repos parmi les bouraſques de l'enuie, & les écueils de la meſdiſance qui s'oppoſent touſiours aux efforts de la vertu, & qu'ainſi eſcorté de voſtre credit il paroiſſe hardiment aux yeux de tout le monde ſans crainte de la cenſure d'aucun. Car puiſque vous en eſtes la cauſe m'en ayant fait cognoiſtre le ſubiect, vous en deuez auſſi eſtre l'azile & le tuteur, agreer le reflus de ces petites penſees, qui remontent franchement à leur ſource, & receuoir ce nourriçon qui ſe iette librement entre vos bras, non ſeulement en eſperance d'y trouuer vn ſeur

accez cõtre les harpyes du siecle, mais bien dauantage pour tesmoigner à vous & au public que ie n'ay autre dessein en toutes mes actions, que de satisfaire à ce que ie doibs à l'vn & à l'autre, iustifier que i'ay vne entiere confiance au pouuoir de vostre eminente doctrine, & à l'authorité de vostre insigne reputation, que i'aime auec cognoissance, que ie sers auec affection, que ie passionne le bien de mes amis, que i'honore ma profession autant qu'il m'est possible, & que de tous ceux qui vous ont voüé leur amour & leur seruice, il n'y en a point ailleurs qui vous soit plus ac-

quis que moy, qui ſuis verita-blement,

MONSIEVR,

Voſtre tres-obeïſſant
& fidele ſeruiteur,

I. ROLAND DE BELEBAT.

De Saumur ce 10.
Octobre 1630.

In Aglosstomographiam Dom. Belebatij.

NON ante auditos Naturæ discere motus
Qui cupis, hoc paruum perlege Lector opus.
Mole quidem paruum; sed quod miracula pandit
Queis nullum toto maius in orbe fuit:
Quæ si non essent victuro scripta libello,
Detractura forent postera sæcla fidem.

MARCVS DVNCANVS
MARCI FILIVS.



SONNET.

DV MESME AVTHEVR, Sur le mesme subiect.

LA Nature auiourd'huy se voiant surmontée
Par tant de beaux esprits qui l'alloyent deffiant,
Ha ie les puniray, dit-elle en soufriant,
Ie leur feray sentir la peine meritée.

Ils veulent descouurir toute cause cachée
Mais ils seront muets quand ils orront parlant
Celuy qui aura veu par vn mal violent
Tremblotter à ses pieds sa langue d'estachée.

Tu te trompes, Nature; il ne falloit donc pas
Que tu eusses creé vn ROLAND icy bas
Qui en peust les raisons exposer en lumiere.

Ne t'en courrouce point: puis qu'il est ton enfant,
Et que tu l'as tousiours nourri si cherement,
Ne doit-il pas sçauoir les secrets de sa mere?

In Aglossostomographiam Dom. Belebatij.

Qui cupis ignotas naturæ discere leges,
Quisquis es ô properãs aduena siste pedẽ.
Accede, aspicies quod nec mortalis in orbe
Vidit, nec poterit credere posteritas.
Quod negat expressè veterum schola docta sophorum
Et magnus Sophiæ ductor Aristoteles.
Elinguem potuisse loqui, potuisse sapores
Gustare, & facilè colligere ore cibos.
Attamen in nostris regionibus accidit illud:
Vidimus: atque omnis Gallia testis erit.
Ipsemet obstupui visis, vox faucibus hæsit
Extemplo, atq; artus intremuere metu.
Casus mirandi quærit Sophia ipsa latentes
Causas, verùm illas vix reperire potest.
Quærit Aristoteles naturæ arcana pererrans,
Sed puer elinguem reddit Aristotelem.
His primus scriptis Rolandus dixit apertè
Cur puer is faciles reddat ab ore sonos.

Cur comedat docuit, gustet variosq́ sapores,
Et cur tam facilè motet in ore cibum.
Tam doctis pinxit pueri miracula chartis
Vt cum natura vicerit & puerum.
O vtinam sacros liceat mihi visere fontes
Atque nouem circum cernere Pieridas.
Nam si Castalias haurirem gutture lymphas
Essemque afflatus numine Pierio,
Tunc puer elinguis nostro loqueretur in ore,
Carminibus superas viseret ille domos.
Versibus innumeris laudarem scripta Rolandi
Quæ remanent vlla non peritura die.
Namq́ auctor prudẽs Duncano scripta dicauit
Qui decus & Sophiæ, qui decus & Medicæ,
Nam sat Aristoteli cum sit, sat & ire secũdum
Hippocrati, meritis certat vtrique simul.
Perpetuos igitur liber hic sperabit honores
Astraque sub tali vindice celsa petet.

L. A. DV MAURIER St D. T.

SONNET.

Du mesme Autheur, sur le mesme subiet.

Quel miracle nouueau quelle chose arriuée
Que tous les plus sçauans nioyent si viuement,
Qu'aucun homme ne vid iamais parci deuant,
De diuers mouuemens agite ma pensée.

C'est vn enfant duquel la langue estant tôbée
Sans qu'il en restast rien par estrange accident,
Ne laisse neant-moins de parler aisement,
Sa parole n'estant nullement empeschée.

Ce cas est merueilleux, ce miracle est tresgrand,
Mais il est surpassé par l'escrit de ROLAND
Lequel viura tousious sur la terre & sur l'onde,

Car au sein de DVNCAN que craindre desormais?
Soubs vn tel protecteur on ne perit iamais,
Pourueu que le sçauoir demeure en ce bas monde.

Ad Dominum de Belebat, in Aglossostomographiam.

EPIGRAMMA.

INsuetum miratur opus natura sonanti
Elinguem puerum dum videt ore loqui.
Elinguis dat verba, silet natura, loquentem
Quæ facit, attonito non valet ore loqui.
Tanti operis fœcunda parẽs tibi vellicat aurem
Et factum hoc signo dicere grande rogat:
Vt dicas blanditur, opem sine voce requirit,
Nam genium & vocem te putat esse suam.

Au sieur de Belebat sur son Aglosso-stomographie.

LA Nature estonnée admiroit son ouurage
En voyant vn enfant sans sa langue parler
Et sans sa langue auoir de sa langue l'vsage,
Ell' voulut & ne peut son ouurage expliquer.
Alors toute esperdue en s'adressant à toy
Te dist secretement, Belebat mon Genie,
Explique à mes subiects ce mouuement de vie,
En ce faisant tu peus me deliurer d'esmoy.

AD EVNDEM.

CVi dedit elingui puero natura loquelam
Huic multum debet, plus tamẽ ille tibi:
Namque dedit natura loqui per tempora vitæ,
Tu ſcriptis facies tempus in omne loqui.

AV MESME.

VRayment ce ieune enfant doibt beaucoup à nature,
Qui pour vn temps le fait ſans ſa langue parler:
Mais il te doibt bien plus, car dans ſa ſepulture
Tes eſcrits pour iamais lui vont ſa voix donner.

AD EVNDEM.

ELingues feciſſe homines natura putauit,
Elinguem fecit cum puerum ore loqui:
Non tamen elingues fecit, te repperit vnum,
Qui lingua poſſis talia facta loqui.

AV MESME.

POvr expliquer comment ſe font les voix humaines
Sans langue, vn autre euſt pris vn million de peines
Pour toy c'eſt vn ébat, ceſt pourquoi ſans debat
L'on te peut bien nommer ROLLAND DE BELEBAL.

R. D. P. D. L. D. I.

A Monſieur de Belebat, ſur ſon Agloſſoſtomographie.

ENtre Æſculape & Belebat
Naguere arriua pour la gloire
Vn different aux bords de Loire,
Qui prit plaiſir à ce debat.
Lors Æſculape allegua comme
Il fit ceſſer la peſte à Rome,
Et fit Hippolyte viuant :
Mais Belebat en ſa harangue
N'alleguant qu'vn enfant ſans langue
Emporta le prix brauement.

A. E.

L'Autheur à ſon liure.

VA t'en petit Liuret ne crains la calomnie
Ne les ans, ne la mort, ne les dents de l'enuie,
Qui rauage par tout les fruicts de la vertu.

Et ſi quelqu'ennemi ialoux de noſtre gloire,
Blaſme mon iugement, ma main, & ma memoire,
Di luy que i'ay premier ce beau chemin batu.



Le ſubiect & l'ordre de ce diſcours.



FIN de parler & d'eſcrire auec intelligence & authorité, d'vne bouche qui ſe rend intelligible & memorable par la parole, ſans aucune apparence de langue, il faudroit qu'vne bouche d'or me donnaſt des paroles d'Ange, & qu'vn bu-

On ne deuroit parler des choſes rares qu'auec des inuentions & des paroles excellentes.

tin d'acier grauaſt dans des tables d'airain cette merueille incroyable iuſques a preſent, pour faire que les ſiecles aduenir, appriſſent ce que ceux du paſſé ont ignoré, & que les plus doctes de cettuy-cy ont bien de la peine à croire, s'ils ne ſont eux meſmes les teſmoins & les iuges de cette cauſe: Entre leſquels eſtoit cêt incõparable Anatomiſte M[r] Riolan, (comme il eſcrit au 9. chap. du 4. liure de ſon Anthropographie,) auparauant que Monſieur Duncan & moy luy euſſions adreſſé ce ieune Enfant de Poictou, duquel nous par-

lons. Auſſi eſt-ce le vray nerf de la ſapience, que de ne croire pas de leger tout ce qu'on nous propoſe ; de cercher auec le flambeau de la Raiſon la verité cachée, & de ſe ſeruir de l'experience, pour s'aſſeurer de ce que l'on peut mettre en controuerſe. Toutes-fois ie ne laiſſeray d'employer ma bouche, mes paroles, ma plume, & mes feuilles, de quelque alloy qu'elles puiſſent eſtre, de prendre aux cheueux cette occaſion qui ſe preſente, & de publier par tout ce prodige veritable, qui commence à ſe faire cognoiſtre à Paris l'abregé de la

Le nerf de la Sapience eſt de ne croire de leger.

L'Autheur eſpere plus d'heur en la grãdeur du ſuiet, qu'en la richeſſe de ſon inuẽtion ni en l'elegãce de ſes paroles.

France : Esperant que cette nouueauté aussi rare qu'estoit riche & pretieuse la statuë qu'Ipponius donnoit au public, quoy qu'elle ne fust pas faicte de la main de Polyclete, le plus excellent Sculpteur de son temps rendra mon Ouurage plus durable& recommendable, que ne feroit la description & l'histoire de toutes les autres merueilles du Monde, fussent elles chacunes aussi magnifiques qu'estoient les sept tant vantées par les memoires de l'Antiquité : Et que ceux qui seront qualifiés des qualités qui me manquent pour venir à bout de

Il ni a point de merueille plus grande que de parler sans langue & sans artifice.

cette entreprise, & que ie desirerois auoir pour leur contentement & le lustre d'vn si beau subiect, enuisageant de bon œil mon defaut & mon dessein, releueront plustost ma cheute, & repareront mon imperfection, que de battre & abattre en ruine ces trophées, que ie tasche d'eriger à l'honneur de la Chirurgie, ma chere profession. Au contraire de ce qu'ont accoustumé de faire ces Aristarques, esprits farousches & contredisans, qui ne cherissent que leurs nourrissons, ne veulent voir fleurir que les plantes qu'ils culti-

Mauuaise humeur & meschante coustume de quelques autheurs.

uent, & qui ne peuuent faire paroistre leur edifice que du desbris qu'ils font de celuy des autres. Mais d'autant que c'est d'vne nouuelle façon de parler qu'il faut que ie parle, & qu'auec la parole on donne loy à toutes choses, ie desire reigler par elle ce discours, & le mettre en tel ordre qu'il oblige le Lecteur, de loüer & admirer Dieu dans les œuures de la Nature, qu'il conduit comme par la main. Or l'ordre que ie voüe à cest escrit, est de le diuiser en sept poincts ou chapitres, qui est vn nombre estimé le plus parfaict entre les nom-

Dessein de l'Autheur en cest œuure.

L'Ordre que l'Autheur veut suyure.

bres, & que ie iuge ſuffiſant pour deciderle principal de la matiere que i'ay preparée, afin de conſtruire ceſt Embrion en bonne forme.

Le premier portera la deſcription de celuy qui parle ſans langue,&fera voir comme il l'a perdue.

Au ſecond on aprendra la conformation de ſa bouche élanguée.

Par le troiſieſme on ſçaura la conſtruction & l'vſage ordinaire de la langue en la bouche de l'homme.

Le quatrieſme monſtrera qu'il n'y a point d'apparence de croire que la lan-

gue perdue ſe puiſſe r'engendrer de nouueau.

Dans le cinquieſme on trouuera pourquoy ceux qui ont la langue tronçonnée ne parlent point ſans artifice.

Au ſixieſme ſera compris le moyen qu'a cet enfant de parler ſans langue & ſans artifice.

Et au ſeptieſme comme il peut gouſter, cracher, remuer la viande en la bouche, & aualer ſans langue.



AGLOSSOSTOMOGRAPHIE OV DESCRIPTION D'VNE BOVCHE SANS LANGVE.

CHAP. I.

Qui est celuy qui parle sans langue & comme il la perduë.



N matiere d'Histoire bien recerchée la personne qui en est le suiect & qu'on desire faire cognoistre, y doit estre tellement designée par sa naissance, son nom, son

Marques generales pour discerner vn homme d'auec les autres.

aage, sa condition, sa patrie & sa constitution, qu'il n'y ait rien à desirer pour le distinguer d'auec les autres. Or cettui-cy la merueille duquel oblige ma plume à tracer ces lignes, crayõner son pourtraict, & d'en faire voir au iour le poncis en son plan naturel, est vn garçon aagé de huict à neuf ans, appellé Pierre Durand, fils d'André Durand, & de Marguerite Salé, Laboureurs du Village de la Rangeziere, Parroisse Sainct Georges pres Mont-aigu en Bas-Poictou, lequel en l'aage de cinq à six ans tomba malade de la petite verolle qui attaque presque tout le monde, & fait souuent des rauages estranges en quelques personnes, & principalement aux enfans, & à la face, ou sa malignité exerce plus furieusement la rigueur de

Application de ces marques à Pierre Durant.

La petite verole à fait tomber la langue à cet enfant.

sa tyrannie, ce qu'elle fit d'vne telle sorte à l'endroit de cet enfant, qu'il en perdit toute la langue, par la gangrene & pourriture qui se mit en sa bouche, ainsi qu'elle a de coustume en telle maladie à faute d'y prendre garde, & d'y apporter le secours necessaire d'assez bonne heure, à cause de la malignité du venin pourrissant qui l'accompagne, & de la nature chaude, humide & molle de ceste partie infectée, de façon qu'il la cracha par morceaux, sans qu'il luy en soit resté aucune apparence. Ce qui neantmoins ne l'empesche à present que fort peu de faire les cinq fonctions ordinaires, qu'on attribuë à ceste partie qu'il a ainsi perduë, qui sont comme nous dirons ailleurs, de Parler, de Gouster, de Cracher, d'A-

Que pour n'auoir point du tout de langue on ne laisse de faire les cinq fonctions que l'Autheur luy attribue.

masser dans la bouche,& d'Aualer ce qui s'y rencontre,pource que ceste bouche élanguée a nouuellement acquis vne autre conformation fort propre à ces cinq actions, afin de subuenir aux necessitez de la langue,par la prudence admirable de la nature qui ne manque iamais aux occasions de se faire voir comme vne mere à ses enfans.



CHAP. II.

Quelle eſt la conformation de la bouche qui parle ſans langue.



La bouche eſt conſiderée par les Anatomiſtes, en ſon exterieur, & en ſon interieur Mais elle doibt auſſi eſtre enuiſagée en ſon repos, & en ſon mouuement, pour parler comme il faut de celle cy qui parle ſans langue: car en la regardant par dehors ſans qu'elle ſe meuue, vous la verrez ſemblable à celle des autres, & ſi vous la luy faites

La bouche doit eſtre conſiderée en quatre façons.

ouurir & remuer, l'on apperceuera la difference de ce qu'elle doit estre & de ce qu'elle est, que son mouuement suit celuy de la conformation & de ses vsages, & que la conformation de son dedans consiste particulierement en ses dents, en son palais, au detroit de sa gorge, en l'vuule, aux amigdales, à la grenouïllere, aux vestiges de sa langue, & en la saliue.

En quoy consiste la conformation de la bouche qui parle sans langue.

Les dents de la maschoire d'embas sont à double rang en deuant, pource que celles qu'on appelle de laict, ne luy sont pas encor tombées, & que les nouuelles reuenues n'ont pas laissé de pousser vers le dedans de la bouche (au contraire des surdents) où elles parroissent fort longues & renuersées, à cause qu'elles ne recontrent point celles de la maschoire de dessus,

Conformation des dents anterieures de la maschoire d'embas.

lesquelles touchent seulement les premieres du dessoubs; que les anciennes tardifues à tomber, occupent tousiours leur place, & les repoussent en dedans;&que la langue ne les contretient,appuie,ni repousse plus en dehors: ce qui se prouue aisement par l'experience ordinaire, qui fait voir que la dent d'vne maschoire qui a perdu celle qui la doit acquarer en l'autre, croist & s'auance tousiours en la breche, & que si les surdents, ou premiers iets ne sont arrachez de bonne heure ils croissent aussi tousiours & mettent hors de l'ordre naturel celles qui doiuent demeurer,ce qui deguise fort ceux qui ont ces deux imperfections, qu'on ne peut euiter qu'en reparant la breche des dents qui

Obseruation pour l'inperfection du defaut & du desordre des dents.

ne peuuent plus reuenir, & en arrachant de bonne heure celles qui sont superflues.

Conformation du Palais de la bouche.

Le Palais qui est le ciel de la bouche, fait ordinairement en voûte, afin, ce dit on, que la voix en soit plus forte; mais plustost à mon aduis, qu'il face place à la langue quand elle s'arondit, est en ce garçon plus aplati qu'en vn autre: d'autant qu'en l'accroissemement cette partie n'a point trouué de langue pour appuyer, façonner & conseruer sa vousture naturelle.

Conformation du destroit de la gorge.

Quant au destroit ou entrée de la gorge, par où passent l'air, le boire, & le manger, il est icy oualere & estroit à mettre seulement le bout du doigt. Les deux bouts de son ouale regardent l'vn le haut du palais, & l'autre le lieu ou estoit la racine

de la langue; & l'uvule attachée au milieu de sa pointe superieure, separe ce trou en deux demi croissants, & descent par dedans sur l'epiglotte, au lieu qu'aux autres, ce destroit est presques rõd, auquel l'uvule seruant d'vn troisiesme pilier faic paroistre comme deux arcades pour mieux coupper & faire esclatter l'air en la parole.

L'vuule ou luette en ce garçon, est longue & menue, dont le bout flottant, vague & pandille en l'autre face du trou. Elle est longue pour descendre sur l'epiglote, menue pour ne boucher point trop l'ouuerture, & descendante sur l'epiglotte depeur qu'elle n'incommodast par son trop de mouuement les muances & les tons de la voix, qu'elle marque en l'homme, qui seul entre tous les animaux

Conformation de l'vvule & pourquoy.

L'homme seul a vne uvule.

est auantageusement garni de cette petite pyramide de chair, plustost pour le subiect de la parolle, que pour garentir le poulmon de l'air froid, le Larinx des petis corps qui le pourroyent offencer, (si ce n'est en ce subiect qui n'a point de langue) l'œsophague de l'engouement des gros morceaux, & le nez de receuoir vne partie de ce qu'on auale, car le nez & la bouche, seruent au premier vsage, la langue au second, & l'uvule n'a pas de resistance pour le troisiesme, & pour le quatriesme tous les autres animaux qui ont la teste panchée en bas souffriroyent plus en son defaut que ne feroit l'homme, qui l'a tousiours esleuée quand il boit ou mange.

Pourquoy l'homme a vne vuule.

Pour les amigdales ce sont deux glandes spongieuses qui

Conformatiõ des amigdales.

portent le nom de leur figure & representation, & qui sont situées à la racine de la langue, aux deux costez du destroit de la gorge, pour receuoir du cerueau & redonner à la bouche la saliue qui abreuue la langue, le palais, les genciues, & les ranules, & destrampe ce qu'on masche. Mais en ce subiect icy on les void semblables à deux chastaignes, & plus apparentes qu'en vn autre de mesme aage, ce qu'elles ont acquis par le defaut de la langue, qui leur a laissé leurs coudees franches & qui ne les a point deschargees de leurs humiditez, & aussi il estoit necessaire, qu'elles eussent cette figure & cette grosseur, pour ettressir dauantage le trou de la gorge, pour la commodité de la parole.

Leur vsage.

Comme elles sont en ce subiect.

Pourquoy elles sont ainsi.

Le Ranulaire ou grenouil-

Description des ranulaires de l'obseruation de l'Autheur.

ler qui default en l'Histoire Anatomique des plus recents, ne se trouue point aussi en cette bouche. Ce sont deux corps ronds, spongieux, & rougeastres, qui se trouuent aux deux costez & au deuant interieur de la machoire inferieure, lesquels s'alongent à dextre & a senestre, vers les dents mac helieres, & qui sont estendus comme deux cuisses de grenoüilles, en cette espace contenu entre le desoubs de l'extremité de la langue & le menton, dans lequel espace cette extremité se loge, se retire, & se repose durant le silence, comme sur vn couëssin mollet. Outre cette commodité qu'elle apporte à la langue elle sert encor d'ecluse & de reseruoir à beaucoup de saliue qui sortiroit de la bouche, mais aussi est-ce de là que vient cette incommo-

Deux vsages des ranulaires.

Deux maladies qui viẽnent au ranulaires.

dité de bauerie perpetuelle, quand on couppe mal à propos le filet de la langue, & que sort cette maladie appellée batrachion ou grenoüillette.

Description de ce qui se voit au lieu d'où a sort la langue.

Ce qui reste au lieu d'où a sorti autrefois la langue de ce pauure Enfant, est vn double corps, aplati & placqué au plat fond de la bouche, faict d'vne chair musculeuse, diuisé d'vne ligne, comme deux petits muscles, par vne interstice, selon sa longueur, qui s'estend depuis la partie interne du menton, iusques au pres du trou oualere de sa gorge; & qui se gonfle, ramasse, & retire en son milieu de ses deux bouts, d'vn costé & d'autre vers le palais comme deux sangsues iointes ensemble, quand on pese dessus cette chair, que l'Enfant parle, ou qu'il auale quelque chose, ce

qui me faict croire que se sont les restes ou parties posterieures des muscles genioglosses & myoglosses, ou la gangrene s'est terminée ; qui font ce corps & ce mouuement.

De la saliue.

La saliue est vne humeur aqueuse & vn peu glaireuse, qui coule du cerueau dans l'entonnoir, & qui de là est portée (comme le remarque Monsieur Riolan) par deux petits canaux en chacune des amigdales, d'où elle arose & enbreuue les parties internes de la bouche, par les antres ou cauitez qu'on trouue autour desdittes glandes, ressembler a de petites bources, afin de rendre la bouche humide, la langue agile & glissante, de conduire les saueurs au profond de ses porosites & de les faire penetrer dans la membrane du palais, de mieux transpor-

D'où elle vient.

Sept vsages de la saliue.

ter les aliments par la bouche, de seruir de leuain à la digestion, & de faire que la parole soit plus libre, & la respiration plus douce.

Reste a parler du mouuement de la bouche externe, lequel est de trois sortes puis que elle a trois sortes de parties qui se mouuent, les Leures, la Machoire inferieure, & les Iouës, qui en ont chacunes plusieurs autres fort differents, & qui different en ce garçon des autres, lors qu'il parle, qu'il masche, qu'il aualé, ou qu'il crache, en ce que faisant ces actions on voit que ses leures se renuersent & reployent plus en dehors & en dedans ; que la maschoire d'embas se contrainct fort à s'auancer & contourner; & que les buconateurs tirent & enfoncent les iouës entre les dents molai-

Du mouuement de la bouche externe.

De celuy des leures.

De la maschoire.

Des Iouës.

res pour faire l'office de la langue.



CHAP. III.

De la construction naturelle & de l'vsage ordinaire de la langue en l'homme.

Loüange de Mr Riolan Medecin.



POVR parler dignement & escrire doctement de la langue, ou de quelque autre partie, il faudroit emprunter la lãgue ou la plume de Monsieur Riolan, ou bien apprendre & transcrire ce qu'il en a dit & escrit auec tant d'excellence & d'elegance, en son bel ouurage de l'Anthropographie

pographie, qu'il a fait perdre l'esperance à tous les plus curieux Anatomistes, d'encherir au dessus & de faire mieux que luy, veu qu'il semble n'y auoir rien à desirer dans ce riche ouurage pour son entiere perfection, que les loüanges qu'il s'est iustement acquises, & qu'on doit librement donner à vn si rare Autheur: Il faudroit, di-ie, se rendre son creancier & tributaire; si n'estoit que chacun à son propre talent, & qu'il le faut hardiment faire profiter, selon l'estendue de son pouuoir, aux occasions qui se presentent, plustost que de s'attendre du tout au trauail d'autruy.

Chacun doibt faire valoir son talent.

Ie diray donc que la langue dont il est question, est vn membre particulier & vnique en son espece, qui prend diuerses figures en la bouche de l'homme,

Description de la langue.

diuisé en dextre & senestre, par vne ligne qui suit sa longueur sans separation ; fait de deux sortes de chair, l'vne pulpeuse ou glanduleuse, & l'autre fibreuse ou musculeuse ; qui a aussi deux sortes de mouuemens, l'vn qui despend d'elle mesme, qui deuance souuent celuy de l'esprit, & qu'à cette occasion ie puis appeller rapide; l'autre qui depend de la volonté, & qu'on appelle animal ou volontaire ; qui est garni de nerfs, de veines & d'arteres, couuert d'vne membrane, & attaché de deux ligaments, afin d'estre l'instrument de la parole, du goust, & du cracher ; de ramasser ce qui est dans la bouche, d'aider à aualer, & de seruir comme d'vne glace, pour y representer les signes de la santé, de la maladie, & de la mort;

en vn mot pour estre le truchement de l'ame, & l'interprette de nos pensées.

Figure de la langue est incertaine.

La figure de la langue qu'on peut comparer à celle d'vn prothée, pource qu'elle en change autant que nous voulons, ne peut estre definie; quoy que les plus recents anatomistes luy donnent celle de piramidale, veu qu'elle ne conuient qu'à certains animaux, qu'Aristote dit qu'elle est large, & que l'experience fait voir qu'elle ne peut prendre la forme d'vne pyramide que par contrainte, lors qu'on la tire de la bouche, & qu'on assemble les deux bords de son petit bout, pour en faire vne pointe en gouttiere.

Deux sortes de chair à la langue.

Ces deux sortes de chair qu'on trouue en la langue, sont la glanduleuse & la musculeuse, celle là au

dessus, & celle-cy au dessoubs: la premiere toute particuliere (n'estant ni glande ni muscle) est poreuse ou imperceptiblement persee de toutes parts, & clair-semee quasi en façon d'vne esponge fine, & regne depuis sa baze iusques à l'extremité de sa pointe, pour faire le vray corps de la langue. La seconde fibreuse, mais vnie & compacte, faite des muscles genioglosses, baziloglosses, stiloglosses & myoglosses, qui se terminent, aboutissent, & se meslent sans confusion en chasque costé de ce corps, sans s'incorporer neantmoins auec la glanduleuse, pour le faire mouuoir & figurer à nostre volonté.

La glanduleuse.

La fibreuse.

Nerfs de la langue.

Les nerfs qui animent la langue, & luy portent le goust & le mouuement, viennent du

troisiesme, quatriesme & septiesme couple du cerueau, selon la pluspart des Anatomistes, & ainsi qu'il est porté au Distic latin, qui comprend toutes les sept coniugaisons d'iceluy. Mais Monsieur Riolan liure 4. chap. 2. Bauhin liure 3. chapitre. 21. & Spigelius liure 7. chap. 2. les trois plus celebres de nostre siecle, poursuiuant la distribution de la troisiesme coniugaison, ne disent point qu'il en aille aucune portion à la langue, mesme Monsieur Riolan dit que la quatriéme se perd toute dans l'œil, de quoy ie m'estonne grandement, & particulierement de Monsieur Riolan & Bauhin, veu que celuy là dit au 9. chapitre du 4. liure, que la langue reçoit ses nerfs de la troisiesme & septiesme couple, & cetuy-cy s'oubliant, dit au

Difficulté que trouue l'Autheur en l'intelligence des passages qu'il citte de Messieurs Riolan Spigelius & Bauhin.

chapitre 98. du 3. liure, qu'elle les reçoit de la troisiesme, quatriesme & septiesme : tellement que Monsieur Riolan ne conduit à la langue que le septiesme couple, & le petit rameau de la cinquiesme, qu'il dit passer par L'aqueduc Falopien, & Spigelius outre le septiesme, vne partie du troisiesme rameau de la quatriesme coniugaison, & vne portion de l'inferieur du dur de la cinquiesme, ce que i'ay bien voulu remarquer en passant, puis qu'il vient à propos, afin d'obliger quelque bonne main à vuider ce differend, & concilier ces opinions.

Arteres de la langue. Les arteres qui viuifient la langue sortent des carotides, & luy communiquent cette ardeur, noirceur, siccité, & difficulté d'aualler qu'on remarque quelques-fois aux fiebures

D'ou vient l'ardeur

ardentes par vn tranſport dû ſang, chaud & boüillant de l'artere aſandante, & par la communication qu'elle fait de cette chaleur à leſophage, qui eſt couchée deſſus, pluſtoſt que des vapeurs de tout le corps, comme le remarque Spigelius liure 6. chap. 2.

Noirceur & ſiccité de la langue aux fieures chaudes.

Les veines qui portent la nourriture à la langue ſortent des iugulaires, mais particulierement de ce rameau de l'externe, queSpigelius appelle profõd, & du troiſiéme rameau de la iugulaire interne. Elles s'appellent ranulaires à cauſe de leur couleur dict Bauhin, & leur ouuerture eſt fort vtile aux maladies du cerueau, comme a remarqué Monſieur Riolan auec vn admirable ſuccez.

Veines ranulaires de la langue.

Vtilité de leur ouuerture aux maladies du cerueau.

La membrane qui enueloppe la langue luy eſt commune auec

Membrane de la langue d'où elle

vient & a quoy elle sert.

l'interieur de la bouche, & l'esophage, & luy vient de la dure mere, qui se continuë & eslargit pour faire cette tapisserie, d'où vient qu'elle communique le goust des saueurs au sens commun, & reçoit les impressions de l'esophage, des humeurs & de l'estomac offencez.

Deux ligaments à la langue & a quoy ils seruent.

Ces deux ligamens, qui attachent, lient, & tiennent, la langue, sont l'vn membraneux, & l'autre nerueux & rond : celuy-la latache laschement par sa baze à les hyoide, afin qu'elle se remuë plus seurement & plus librement. Et celuy-cy la lie par son bout, à la partie interne de la symphise du menton, proche des dents anterieures, afin que la pointe ne se iette trop en dehors ni à l'escart, & que nous apprenions à reprimer ces fascheuses

escapades qu'elle fait souuent dans la caiollerie, la mesdisance, & les autres vices de la langue trop ordinaires en ce temps.

Filet des enfans est vn troisiesme ligamẽt qui est supernumeraire.

Au dehors de ce ligament rond, on en troaue quelquesfois vn plat supernumeraire, qui prend dés le bout de la langue & se tient au milieu de la genciue d'embas, en sorte que les enfans qui l'ont, ne la peuuent tirer hors la bouche sans se fourcher par le bout, ni tetter qu'auec peine ; d'autant que ce filet les empesche de lasser le bout du tetin, c'est pour quoy on a de coustume de le coupper : mais d'autant qu'on peut offencer le vray ligament si on ny prend garde, il faut faire cette operation auec l'vne des branches des ciseaux, coulant la pointe d'icelle iustement entre l'vn & l'autre, le dos vers la

Comme on le cognoist.

Comme il le faut couper.

langue, & le tranchant du costé de la genciue, & coupper tout d'vn coup, ayant leué la langue du bout des doigts de la main gauche.

Le ver qui cause la rage des chiēs ne se faict point du filet de la langue.

Quelqu'vn d'authorité ayant dict que de ce ligament rond se forme quelque fois vn ver sous la langue des chiens, & sçachant que c'est seulement entre ce ligament & leur langue, i'en veux bien donner aduis, afin qu'on ne leur arrache point cette partie au lieu du ver, comme on pourroit faire mal à propos en les euerant pour les garantir de la rage, comme les vaneurs ont accoustumé de faire.

Mouuements de la langue.

Des deux sortes de mouuement de la langue, l'vn depend d'elle mesme, & l'autre d'autruy, comme le dict Monsieur Riolan : le premier consiste en la propre chair de la langue, &

Le mouuement rapide de la lāgue.

le second en celle de ses muscles : celuy-la est le rapide que i'ay ainsi nommé, pource qu'il emporte cettuy cy qu'on nomme volontaire, d'autant qu'il ni a point de muscles qui puissent fournir cette souple vitesse que on voit continuer vn si longtemps à la langue, lors qu'elle agitte l'air retenu dans la bouche, pour former la parole, & qu'elle parle mesme sans que nous l'aperceuions, comme on voit aux Orateurs qui disent souuent plus qu'ils ne veulent ou qu'ils n'ont premedité. Le volontaire qui depend des muscles, se faict pour faire les fortes actions de la langue, qu'elle ne pourroit faire autrement. Car d'aualer, de ramasser la viande & de cracher, comme elle doit faire, elle n'en viendroit iamais à bout d'elle mesme;

Le mouuement volontaire de la langue.

mais tous ces deux mouuemens concurrants ensemble à toutes ses actions, elle est portée & raportée, poussée & repoussee, diuersement, auec vne vitesse incroyable, en toutes les parties de la bouche, pour dire & faire tout ce qu'elle veut, iusques à contrefaire & imiter la voix d'vn chacun, & celle de tous les autres animaux.

La langue est double sans diuision.

Ce n'est pas le tout, nature qui a faict toutes les parties du corps doubles, a diuisé celle-cy en deux, pour empescher que l'affection maladiue d'vn costé de la langue n'offençast la fonction naturelle de l'autre; non pas que cette duplicité soit a diuerses pointes, comme celle des lezards, & des veaux marins qui en ont deux, des serpents qui en ont trois, ni encore celle de certains peuples, lesquels à

Animaux qui ont la langue diuisée.

ce que dict Torquemade en son exameron, au rapport de Iean Boheme Teutonie, au liure des mœurs & coustumes de tous peuples, ont deux langues si bien distinguées qu'ils peuuent exprimer deux diuerses pensees à la fois, & en vn mesme temps à deux hommes differẽs. Mais vne & vnie par cette ligne & interstice trauersante sa longueur de part en part, de sa superficie superieure à l'inferieure, & d'vn bout de la langue à l'autre, si ce n'est qu'elle fust double, comme les cœurs de la plus part des hommes d'auiourd'huy, pour dire de l'vn & penser de l'autre, ainsi que font les dissimulateurs qu'on ne peut mieux represanter que par la figure de ces peuples à double langue.

Peuples qui ont deux langues au dire de Torquemade.

Comment la langue est diuisee.

Pourtraict de la dissimulation.

De tous ceux qui ont escrit

La langue a cinq vsages notables en la bouche de l'homme.

iusques à present personne n'a mis en doute que la langue ne fust l'instrument de la parole & du goust, i'adiouste du cracher, & qu'elle aide fort à mascher & aualer. Et pour preuue de cecy, iamais Thyreus n'eust couppé la langue de Philomele, s'il n'eust creu la rendre muette: Ceux qui l'ont chargée d'vne suye espesse, distingueroyent facilement les saueurs, si elle n'en estoit le iuge en sa santé. Et ceux ausquels vne paralysie la rend immobile amasseroyent, aualleroyent, & cracheroyent, aisement ce qui est dans leur bouche, si elle n'y estoit mise pour ces vsages que nous venons de dire. Tellement qu'elle en a cinq notables, qu'on ne peut luy desnier, combiẽ que le cracher y soit adiousté du mien, & qu'aucun n'ait encor escrit

Le cracher est vne action humaine & volontaire.

qu'il soit vn des effects de la langue en l'homme, mais si on considere que tous les autres animaux bauent ou escument seulement, que les enfans & les vieillards qui sont foibles bauent, cōme ceux qui ont la langue paralytique;& que ceux qui sont en colere escument comme les cheuaux & pourceaux harassez, on iugera que le bauer vient par impuissance, & l'escume par emotion, & que le crachat sera vne action de la raison, qui despend du mouuement volontaire de la langue, agitée par les muscles, pour descharger la bouche de ce qu'elle veut ietter hors.

On sçait assez que la langue spongieuse composée & aliée comme elle est de diuerses parties, reçoit & hume toutes les vapeurs, fumées, distilations &

La langue reçoit les impessions des autres parties du corps.

teintures de toutes les autres parties du corps, & qu'elle en represente les diuerses couleurs & qualitez, par cette alliance & voisinage, à quoy faire les nerfs, les veines, les arteres, & les membranes seruent de ligne de communication, pour donner la cognoissance de la santé, des maladies & de leurs euenemens: C'est pourquoy nous n'examinerons point dauantage le destail de cette matiere qu'on voit icy en gros, & qu'on peut rencontrer chez vne infinité de bons Autheurs.

Qu'elles sont les lignes de cõmunication d'vne partie à l'autre.

En fin personne n'ignore que la langue humaine ne soit le vray truchement de l'ame, la messagere asseurée de l'esprit, & l'interprette certain des plus secrettes pensées de l'homme, que c'est par cette parole qu'elle forme, qu'on fait difference des

La langue par le moyẽ de la parole & la parole par le moyẽ de la langue découurent les pensees de l'homme.

des hommes & des bestes, que se lient les conuersations, & se cimentent les amitiez : qu'on publie les bien-faits, & les merueilles de Dieu & des hommes, qu'on appaise l'ire du Ciel, qu'on attire ses graces, qu'on fait bien ou mal à son prochain, qu'on le louë ou qu'on le blasme, qu'on le tuë ou qu'on le fait reuiure à plaisir, en vn mot, que cette langue est vn coutelas bien trenchant ; & la pire & meilleure chose du monde. Et neantmoins ô merueille qui en vn autre temps eust passé pour miracle, vne bouche sans langue, peut faire tout ce que fait la langue dans la bouche sans artifice & auec si peu d'incommodité, que les begues ont plus de peine à se faire entendre, & que ceux dont parle Torquemade ne le sauroyēt mieux faire

La bouche sans langue fait tout ce que peut faire la langue dans la bouche.

auec leur double lãgue, que cet enfant qui n'en a ponit du tout.



CHAP. III.

Qu'il n'y a point d'apparence que la langue perdue se puisse r'engendrer.

L'experience & la raison, doiuent estre la reigle de ce qu'on doibt croire, en matiere des choses de la nature.

L'Histoire prodigieuse de nostre petit Poicteuin, nous donneroit subiect de croire tout ce qu'on dit de plus esloigné de la raison, tant elle estrange & pleine de merueille, si nous n'auions là mesme raison & l'experience pour discerner ce qu'il y a de croyable ou de

ridicule dans ce que l'on nous propose : C'est à ces deux pierres de touche que ie veux examiner s'il y a moyen que la langue vne fois perduë se puisse r'engendrer, comme le dict Horstius, le rapporte Schenchius & y soubscrit Monsieur Riolan; puis que c'est vn fait de Chirurgie qui n'a point encor esté mis en question, & qu'il importe grandement de le sçauoir, pour faire le prognostic des playes de la langue, & en entreprendre ou laisser la guarison, quand elle seroit en partie ou tout à fait emportée.

Belle question chirurgicale non encore agitee.

Tout ce qu'on peut dire en faueur de cette pretenduë regeneration, est tiré de l'experience d'Horstius, du consentement de Schēchius & de Monsieur Riolan, du silence d'Hippocrate, & de la substance mol-

Quatre raisons qui peuuēt donner subiect de croire que la langue perduë se peut r'engendrer.

le & charnue de la langue.

Premiere raison tiree de l'authorité d'*Horstius*.

Horstius dans Schenchius rapporte que la langue tombée iusques à la racine, par la pourriture de la petite verolle, en vn enfant de six à sept ans, se remit & r'engendra de nouueau, en moins de six mois.

Seconde raison tiree du credict de Mr Riolan Medecin.

Monsieur Riolan liure quatre, chapitre neuf, rapportant cette Histoire semble l'approuuer, en prouuant par cette experience, que la molesse de la langue est merueilleuse en la consolidation de ses playes, & en la reparation de ses pertes.

Troisiesme raison tirée du silence d'Hipocrate.

Hippocrate, Aphorisme dix-neuf du sixiesme liure, denombrant les parties dont les pertes sont irreparables, ne parle point de la langue, qu'il n'eust iamais oubliée s'il n'eust creu qu'elle se pouuoit r'engendrer.

Dauantage la langue est vne

chair molle, qui reçoit quantité de sang, & d'esprits, & qui a beaucoup de chaleur & d'humidité, qui sont de tres forts principes de la restauration, c'est pourquoy l'on peut croire qu'elle se reprent aisement quand elle a receu quelque playe, pourueu qu'on en puisse raprocher les borts, & qu'elle ne peut manquer selon Horstius a recroistre de nouueau, quand on l'auroit tout a faict perduë.

Quatriéme raison tirée de la mollesse de la chair de la langue.

Mais ce qu'il y a à dire contre cette regeneration est beaucoup plus puissant; car outre la responce à ces quatre raisons, en voyci quatre autres qui sont a mon iugement sans repartie. La premiere est prise de la nature de la langue. La seconde, de la matiere necessaire à sa regeneration. La troisiesme de la practique de pancer les playes

Quatres autres raisons qui font croire que la langue ne peut estre rengẽdrée.

de la langue. La quatriesme de l'experience iournaliere.

Premiere raison tirée de la nature de la langue.

La nature de la langue est telle en sa composition, qu'estant vne fois perduë elle ne se peut plus r'engendrer; par la reigle qui enseigne que les parties dissimilaires deffaillantes sont sans reparation naturelle. Or que la langue ne soit vne partie dissimilaire, composee de diuerses parties simples, nerfs, veines, arteres, membranes, muscles, chair, & ligamens, aussi bien que la main, l'oreille, & le pied: & que la reparation du pied, de l'oreille, & de la main, perdus est impossible; personne n'en peut douter; de sorte qu'on ne doibt non plus s'attendre à la regeneration de l'vn que de l'autre, car puis qu'il y a identité de composition elle le doit estre d'euenement.

Pour engendrer de nouueau vne partie totallement perduë, il faut que la matiere propre, se rencontre proportionnée en substance, en quantité, en qualité, & en puissance, à ce qui defaut, & au lieu ou elle se doibt conuertir, en la partie deffaillante : Or est il que le sang qui seul peut estre pris pour cette matiere, ne peut estre si bien aiusté en toutes ses conditions, qu'il puisse refaire cette chair propre qui est à la langue, & encor moins les nerfs, les veines, les arteres, les membranes, les ligamens, ni les muscles qui luy sont si necessaires pour sa composition, & qui ont la semence pour leur principe materiel, en generation; tellement qu'on ne peut conclurre que la langue se puisse refaire pour seruir comme auparauant, ni approchant

Seconde raison prise de la matiere necessaire à la regeneration.

de son office particulier.

Troisiéme raison prise de la pratique de pancer les playes de la langue.

Si ceste ridicule regeneration auoit lieu, nos autheurs en Chirurgie despuis tant de siecles qu'on la mise en practique en auroyent escrit quelque chose; Mais au contraire pas vn, iusques à Ambroise Paré (le Coriphée des Chirurgiens François) n'auoiēt pas seulement enseigné comme il falloit traitter les simples incisions de la langue ; tellement que c'est à luy seul auquel l'on doit l'obligation de cette Chirurgie, & d'vne infinité d'autres belles operations, que ce riche esprit a données au public par sa propre industrie, qu'on ne peut taxer que de liberalité.

Paré à le premier traitté des playes de la langue.

Quatriéme raison prise de l'experiance.

Venons à l'experience ; qui a iamais veu que ceux ausquels la langue couppée par authorité de Iustice, ou perduë par

quelque autre moyen ait iamais esté retablie; n'a-on pas tousiours remarqué qu'ils sont demeurez muets toute leur vie, & mesme que ceux qui ont eu de grandes playes en la langue, qu'on n'a point recousues comme il faut, ont esté fort incommodez de la parole, pour la mauuaise conformation de la cicatrice restée à la partie qu'on ne peut bien guarir sans cet artifice, à cause de la necessité de son mouuement; ce que Monsieur Thomas l'aisné, Maistre Chirurgien en cette Ville a remarqué en la personne d'vn ieune homme habitant des Ponts, qui s'y fit vne grande playe tombant du haut mal, lequel on ne pouuoit presque entendre par ce defaut : De plus s'il m'est permis de comparer la langue des hommes auec celle

Mr Thomas lesné Me Chirurgiē tesmoin du vice d'vne langue mal pancée.

des cheuaux, on remarquera que les langues qu'vn Mareschal de Paris, leur couppe & arondit lors qu'ils l'ont trop longue, tirée & pendante hors la bouche ne recroist plus, & qu'ainsi ils perdent cette laide deformité, qui les incommode fort en tẽps de chaleur, par le moyen des mouches, de la poussiere & de la siccité de l'air.

On coupe la langue aux cheuaux qui l'ont trop longue sans quelle recroisse.

Ie pourrois estendre mes pensees au delà de cellecy, pour monstrer l'erreur de ce paradoxe, si la briefueté que ie me suis proposee ne m'obligeoit à venir à l'examen de l'histoire d'Horstius. A faire voir de quel air Schenchius & Monsieur Riolan la rapportent; à dire pourquoy Hippocrate n'excepte point la langue, & a monstrer que sa mollesse ne peut estre la cause de cette restauration.

Examen de l'histoire d'Horstius & des autres raisons con cluantes la regeneratiõ de la langue.

Dans l'Histoire d'Horstius, je considere cinq poincts fort notables, qui en font iuger la supposition & l'imposibilité.

5. poincts notables dãs l'histoire d'Horstius qui la rendent incroyable.

Le premier c'est qu'il confesse qu'il n'a point veu l'enfant dont il parle, dans les premiers iours de la violence de sa maladie; d'autant qu'il auoit crainte de communiquer le venin de sa petite verole à vne grand' Dame qu'il traitoit alors, tellement qu'il s'en rapportoit seulement en ce commencement, à ce que luy en disoyent les Chirurgiens, qui virent le patient en cette funeste maladie.

Le premier qu'il n'en iugeoit que par les yeux des autres.

Le second, qu'il y a de l'apparence que les Chirurgiens qui le traittoient se tromperent, aussi bien au rapport de la perte de la langue, qu'en celuy qu'ils firẽt decelle de l'uvule, qu'Horstius trouua entiere quãd il eut

Le second que les Chirurgiens croient aussi langue perdue qui ne l'estoit pas.

liberté de le voir, contre leur croyance, d'où l'on doit tirer vn aduertissement notable, qui est de ne croire à tout esprit en toute occasion.

Le troisiesme qu'il n'estoit pas facile d'en biẽ iuger non plus que de l'uvule.

Le troisiesme, qu'il est possible, que la quantité des croustes & la puanteur cadauereuse, qu'on trouue ordinairement aux bouches verollées, empeschoit tout le monde de bien cognoistre s'il y auoit vne langue ou non.

Le quatrié me que son attenuation la faisoit iuger perdue.

Le quatriesme, qu'il c'est peu faire que la pourriture ait enleué vn portion de la superficie de la langue, que l'abstinence qu'il practiqua par l'impuissance d'aualler & l'vsage des remedes detersifs dont on se seruit ayent pour vn temps, tellement attenué cette partie, qu'on a facillement creu qu'elle n'estoit plus dans la bouche.

Le cinquiesme, que la langue pouuoit estre tellement attachée & placquée contre le plat fond de la bouche & sur son grenouiller, par le moyen des croustes, de la sanie, de la douleur, de l'attenuation, & de la foiblesse, que l'enfant ne l'osoit, ni pouuoit remuer, pour parler ni aualler, & ainsi qu'il n'estoit pas facile de sçauoir au vray si elle y estoit encor ou si elle n'y estoit plus, iusques à vne entiere guarison qui la fit trouuer ou on ne la cerchoit plus, & & lors qu'on s'y attendoit le moins.

Le cinquiesme que sa douleur, retraitte & immobilite, donnoit sujet à cette croyance.

Pour respondre à la raison qu'on tire de Schenchius, qui rapporte cette Histoire entre ses Obseruations medecinales, c'est qu'il faut estimer, que ce qu'il en fait, n'est que pour ne laisser rien à dire de merueil-

Response à la raison tiree du rapport de Schenchus.

leux & de memorable, puis qu'il ne la condemne ni ne l'approuue nullement.

Responſe à la raiſon tirée du credit de Mr Riolan.

Quant à Monſieur Riolan, on peut dire qu'il rapporte ſimplement le teſmoignage d'Horſtius qu'il laiſſe ſoubs ſa bonne foy, pluſtoſt pour l'ornement de ſes doctes eſcrits, que pour ſeruir de preuue d'vne choſe qu'on croira aſſez, quand aux playes ſimples ſans cette authorité fort eſtropiée pour cela, puis que la langue porte le baume de ſes bleſſeures & de celles de pluſieurs autres parties, en la ſaliue, qui à ieun eſt ſeule, vn prompt & preſant remede à beaucoup de maux, voire meſme à ceux que les venins des ſerpents peuuent cauſer.

Responſe à la raiſon tirée du ſilence d'Hippocrate.

Mais que dira-on du ſilence d'Hippocrate en cet Apho-riſme alegué, ſinon que ſa façon

de parler, concise en peu de mots & d'exemples, ne luy a pas permis de nommer la langue au rang des autres parties de mesme nature, dont les pertes ne se reparent point, non plus que les siennes, quoy qu'elles fussent fort petites.

Voyons quand à la mollesse dé la langue qu'on dit estre si merueilleuse en la reparation de ses pertes, & disons que quelque abondance qu'elle puisse auoir de sang, d'esprits & de chaleur, qu'elle ne le peut estre de sa restauration ; puis que c'est vne partie composée de plusieurs autres fort differentes, & qu'elle est terminée à certaine estendue, qui la borne en sa perte comme en son naturel accroissement : ainsi qu'vne main, vn pied & vn œil, le sont seulement iusques à certain terme.

Response à la raison tiree de la mollesse de la langue.

Conclusion que la perte de la langue est irreparable.

Concluons donc que la perte de la langue, en tout ou en partie, de quelque façon qu'elle arriue est irreparable, par la force de la nature ni des medicaments, mesmes que l'art admirable de Taliacotius, auroit bien de la peine d'y paruenir, par l'enture d'vne semblable substance, quand on la pourroit trouuer en soy mesme, ou en autruy.

CHAP. V.

CHAP. V.

Pourquoy ceux qui ont perdu vne partie notable du bout de la langue ne parlent plus ſans artifice.



ENcor que cette queſtion eſpineuſe ſoit attachée d'vn neud Gordien, & que la ſolution en doiue eſtre reſeruée à quelque Alexandre; ie ne laiſſeray pourtant d'en eſſayer l'aduenture, eſperant que ſi ie n'atteins au but ou ie viſe, au moins ie donnerai enuie à quelque autre d'en approcher de

C'eſt beaucoup faire a vn petit eſprit, que d'oſer entreprendre quelque choſe de grand.

plus pres: aussi bien n'y a-il point de honte aux petits esprits, de ne reussir pas aux grandes entreprises, puis que les plus grãds & mieux faits ne viennent tousiours à bout de tout ce qu'ils entreprennent.

Pourquoy l'on ne peut parler aiant le bout de la langue emporté.

Or pour sçauoir qui est la cause que ceux qui ont vn bout de leur langue coupé & osté, ne parlent plus; c'est qu'il faut que la langue pour articuler les mots se puisse retirer, allonger, dilater & retressir, & qu'elle applique sa pointe agile, tantost vers le palais, & tantost contre les dents; afin de rompre & diuiser l'air dont elle forme la parole, plus fortement ou plus delicatement, selon qu'elle veut proferer les lettres, les syllabes, ou les mots, auec plus de delicatesse, de force, & de mignardise: ce qu'elle ne peut

faire de son mongnon, qui ne se retire, allonge, dilate, ni retressit plus, ni ne se peut appliquer auec assez d'actiuité contre le palais, ni les dents, estant trop gros, court & massif; en sorte qu'ainsi faisant il nuist plus à parler, qu'il n'est vtile à la parole : Comme on voit en comparant cet Enfant sans langue auec ceux qui en ont encore vn bout, & qui neantmoins ne peuuent rien dire sans l'aide d'vn instrumẽt artificiel. Tellement qu'il faut que la langue & les autres parties de la bouche, soyent saines & entieres, ou reparées, & que l'instrument duquel on parle touche contre le bout de son mongnon, si on se veut faire entendre au moyen de la parole. Ce qu'on remarque en ceux qui ont la langue paralytique, pierreuse, enflée, ou

Le mougnõ restant de la langue coupée nuist à la parole.

deſechée; qui ont le filet trop gros & trop court, ou qui en ont vn ſuperflu; auſquels le nez eſt caſſe & mal fait, & manque vne portion du Palais, ou des leures, les dents du dauant, ou l'uvule. Et ce qu'on voit encore par l'Hiſtoire du muet de Paré, qui n'euſt iamais vsé du benefice de cette action, ſans l'application fortuite de l'eſcuelle de bois des fauſcheurs, qui fut auſſi fatale à ſon bon heur, que les roſes du Preſtre d'Iſis le furent au pauure Apulée, pour le ſortir heureuſement de ſon aſnerie. Car pour faire parfaictement les actions, il eſt neceſſaire que les organes ſoyent parfaicts, & ainſi la parole, qui eſt l'action la plus releuée de toutes, puis qu'elle à donné l'eſtre à tout l'Vniuers & la foy au Chriſtianiſme, ne ſe deuoit fai-

Alluſion d'Apulée & du muet de Paré.

Excellence de la parole & de la langue ſur les autres actions & organes de l'homme.

re que par vn instrument accomply en toute perfection, comme est la langue, qui a merité d'estre la figure & l'instrumēt du S.Esprit, pour annoncer la parole Diuine aux Fideles.

Ce n'est assez d'auoir monstré pourquoy ceux qui ont la langue couppée sont muets : il faut encore voir comment les muets par cette excision peuuent parler auec vn instrument approprié a cet effect.

La necessité maistresse des arts à nouuellement tiré cette riche inuention du chetif bord d'vne meschante escuelle en beuuant, par vne rencontre fortuite & heureuse ; & du depuis l'artifice, qui se rend extremement recommandable en toutes les occasions ou l'artiste applique son esprit, à poly, agencé & accommodé sur ce modelle

L'inuention de l'instrument pour faire parler ceux qui ont eu la langue couppee.

Paré en a le premier escrit.

rude & imparfaict, vn instrument fort ingenieux, auec lequel vn muet pour auoir eu la langue couppée peut aisement faire entendre ses pensees, l'appliquant dans la bouche comme il faut, pourueu qu'il ait desia sçeu parler, mesme que s'il a l'oreille bonne qu'il peut apprendre & proferer toutes sortes de langages par son moyen.

Description de l'instrument propre à faire parler ceux ausquels on a tronçonné la langue.

C'est instrument est fait d'or, d'argent, ou de bois, d'vne figure presque oualere, de la largeur d'vn teston, de l'espaisseur d'vn & demy d'vn bout, & de l'autre d'vn seulement, ayant au milieu de l'vne de ses faces vne cauité moyennemẽt adouçie, & de l'autre part vne planure toute égalle, & au bout le plus espais vn trou à passer vn cordon pour l'attacher au col, si l'on veut l'auoir prest & en main pour s'en

seruir.

Pour se bien seruir de cet instrument, il faut appliquer le bord plus terue contre le mongnon de la langue, tenir le plus espais entre les dents incisiues, & coucher son costé caue vers le plat fond de la bouche, afin que l'air aspiré & respiré soit mieux rompu & diuisé, pour faire la parole, quand le reste de la langue en se remuant rencontre le bord de la piece auancée, & ainsi suppleer au defaut de celle qu'on a perduë.

La façon de se seruir de l'instrumēt.

CHAP. VI.

Comment c'est qu'on peut parler naturellement sans langue & sans artifice, & que cet Enfant parle ainsi.

Tous les effects de la nature se font cognoistre par l'experience, & se prouuent par la raison.

VOICY vn paradoxe aussi estrange qu'il est nouueau, qui n'eust iamais troué de partisants assez resolus pour en defendre l'affirmatiue, & qui eust tousiours demeuré dans le mespris & l'incertitude, aussi bien que les Centuries obscures de Nostradamus, les miracles de

Pline, & le nombre des estoiles du Ciel si on l'eust proposé sans le tesmoignage de l'experience qu'on voit auiourd'huy en Pierre Durand, lequel nous en fait descouurir les raisons, pour conclurre qu'on peut parler sans langue; veu que nos Peres n'auoyent point encor obserué ceste merueille que dans la grace du miracle, & qu'on ne croid rien dans les effects de la nature qui ne soit probable, & n'ait des apparences de verité par celles de la raison. Car d'auoir veu des cœurs qui ont discouru par vne bouche sans lãgue, & des lãgues qui ont parlé sans cœurs, pour confirmer la Foy Chrestienne; cela surpasse la nature & se verifie par l'Histoire Ecclesiastique. Mais qu'il soit iamais arriué qu'vne bouche ait autrefois parlé naturellement sans

Cœurs qui ont parlé sans langue & langues qui ont parlé sans cœurs.

langue & sans artifice, aucun Autheur ne la point encore asseuré, & ne s'estoit point veu iusques à present en qui que ce soit.

La nature a vn pouuoir incroyable qu'on ne cõnoist pas tousiours.

La nature tient plusieurs choses
Soubs vne saincte escorce encloses,
Qu'homme viuant ne peut comprendre,
Quel biais qu'il y puisse prendre,
Et doit admirer seulement
Sans s'en informer autrement.

Dict vn Poëte pour monstrer qu'elle a des ressorts inuisibles, qu'elle manie aux occasions & lors que nous y pensõs le moins: que cette sage Artisanne dispose ses subiects a vn tel poinct, qu'elle est souuent plus digne d'admiration & d'estonnement, que nous de sa cognoissance & de sa certitude : que son industrie es moindres choses est au dessus de la plus haute pensee

des hommes, & que ce que nous iugeons quelquefois estre contre toute apparence, est neant-moins si regulier qu'il n'y a rien à desirer de plus. La bouche parlante de cet Enfant sans langue en est vn argument tres-certain; qu'on n'eust iamais pensé si on ne l'eust veu, & encor le voyant a on de la peine à le croire qui ne l'entend parler, qui ne sçait comme on parle, & comme il peut parler.

D'où se tire la principalle differen-ce des nations, des hommes & des bestes.

Pour faire la voix & former la parole, qui font differer les nations, les hommes & les bestes, il faut que les organes & autres moyens necessaires à ces belles actions, soyent en telle disposition que rien ne manque au besoin : sçauoir que l'air entre & sorte librement au poulmon par le trou du Larinx suffisamment ouuert ; que l'uvule

fremisse & tremblotte à son aise; que la langue soit entiere & qu'elle remue librement auec promptitude & agilité; d'vne part & d'autre dans la bouche; que les dents soyent bien arrengées, les leures bien assorties, le palais bien fait, & le nez bien mis, pour faire l'echo & terminer le son de la voix qui enfante les paroles, & que la saliue soit en suffisante quantité pour humecter toutes les parties de la bouche, & faciliter les mouuemens de l'uvule, de la langue & des leures. Car si tous ces moyens ou instruments ne sont ainsi faits, & s'ils ne correspondent pas au dessein de leur ouurier, il est necessaire que la voix & la parole manquent tout à fait, ou qu'elles soient plus ou moins imparfaictes, ou bien que la nature, qui change vo-

Ce qui doit concurrer pour faire la voix & former la parole.

D'où vient l'imperfection ou le defaut du parler.

lontiers de dessein lors qu'il y a de l'aduantage pour elle, supplee au defaut par des voyes equiualentes. Qui est ce que nous auons à monstrer en ce subiect, auquel elle a fait voir sa prudence, sa sagesse & son industrie, plus qu'en toutes les autres merueilles imaginables; pour faire parler sans langue vn, auquel l'art, ni la nature mesme, ne sçauroyent plus redonner de langue.

Souplesse admirable de la nature.

Or comment est-ce que peut si bien parler nostre Aglossostome, ou bouche élanguée. Le moyen est que le trou du Larynx se trouue petit & oualere; que l'uvule qui le bousche en partie est menue & longuette; que ce petit corps charnu qui reste ou estoit la langue, se gonfle de son milieu vers le palais; que ses dents sont renuersées &

Comment Pierre Durand parle sans langue.

allongées en dedans ; que ses leures ont tous leurs mouuemens libres ; que ses muscles buccinateurs ou buconateurs s'impliquent facilement entre les dents molaires; que la saliue se trouue en abondance. En fin que toutes les autres parties necessaires à la voix & à la parole se sont accommodées à la necessité du parler au defaut de la langue.

Comme se faict sa voix

Par ce trou oualere garni en sa longueur de l'uvule se faict la voix, quand le poulmon attire & pousse l'air, ainsi qu'on voit aux anches des Hault-bois, ou Cornemuses.

Comme se faict sa parole.

Par le moyen du gonflement de ce petit corps charnu, (qu'on pourroit comparer à la langue d'vne grenoüille, s'il n'estoit attaché que par ses deux bouts seulement) de l'agitation

des leures, de l'implication des bucconateurs, du fremissement de l'uvule, & du mouuement de la maxille inferieure, l'air se brise & rompt en autant de façons qu'il est necessaire d'articuler la voix pour former la parole.

Comme sa bouche est estresie & pourquoy.

Par le renuersement des dents anterieures, l'applatissement du palais, la grosseur des amigdales, l'enfoncement des bucconateurs, & l'abondance de la saliue, la capacité de la bouche est retressie autant qu'il est necessaire pour borner les sons & les muances de l'articulation.

D'où vient la diuersité des accents & qu'on ne les peut plus changer l'ors qu'on parle vn langage nouuellement apris.

Et par l'vsage continuel de la parole en ce bas aage, les parties encore tendres se sont accommodées à la necessité du parler: comme elles sont en toutes les nations qui ont diuers

idiomes. Ce qu'on prouue par l'accent estranger des hommes faits, lequel leur demeure tousiours, quand ils parlent vn autre langage que le maternel, quoy qu'ils le sçeussent en perfection, & qu'ils l'exerçassent vn siecle: tant il est aisé de contraindre & ployer les parties à nostre volonté, aussi bien que les mœurs, dans vne tendre ieunesse, & difficile d'y apporter du changement, apres qu'elles ont pris le ply, la pente & la teinture à bien ou à mal.

CHAP.



CHAP. VII.

D'où vient qu'on peut ſans l'aide de la langue, gouſter, amaſſer, & cracher ce qui eſt dans la bouche.



NOVS auons bien amplement monſtré que l'homme ſeul a vne langue faite en perfection, pour l'vſage de la parole, & la commodité du cracher, qui luy ſont deux actions tres particulieres, & pour gouſter, r'amaſſer, & aualer ce qui eſt dans la bouche, auec tout le reſte des au-

La parole & le cracher ſont deux actions propres à l'hõme, comme gouſter, amaſſer & aualer ce qu'il a dans la bouche, luy ſont cõmunes auec les autres animaux.

tres animaux : Mais d'où vient que nostre Poicteuin entre les hommes peut aualer, amasser, cracher & gouster, ce qu'il met en sa bouche ; c'est la difficulté qui se rencontre maintenant & qu'il faut esclaircir, pour satisfaire à ma promesse & contenter les curieux.

En tous animaux la langue est le iuge des saueurs.

Pour ce qui est du goust, quoy que Galien ait dit au 15. & 16. du quatriesme des causes & symptomes, qu'il n'y a que la langue en tout le corps, qui iuge & dicerne des saueurs, & qu'Aristote en l'onziesme chap. du premier liure de l'Histoire des animaux, l'appelle iuge des saueurs, & qu'il dise que sa pointe fait des merueilles, pour en bien connoistre les differences, si est ce que le mesme Galien escrit au neufiesme liure de l'vsage des parties chap. 8. que

nature a enuoyé vn nerf à toutes les parties de la bouche ausquelles il estoit expedient de communiquer le sens du goust, & au seiziesme liure chap. 2. que les dents doiuent sentir & discerner les saueurs, ainsi que la langue & les autres parties de la bouche; Et aussi que nostre Durand, connoist bien sans langue, toutes les especes des saueurs ordinaires : D'autant comme remarque Pline, que ceste faculté gustatiue a son estendue en l'homme, iusques dedans le palais de la bouche, à raison que la membrane d'iceluy, comme il est à croire, est cõmunẽ auec celle de la langue, porreuse, & munie des aboutissemens des nerfs gustifs, car elle reçoit vn notable rameau de la quatriesme paire, & aussi que Vesale & Platerus disent

Il ny a que l'homme qui gouste auec le palais comme auec la langue.

qu'il y en aboutist de la troisiéme & quatriéme, & qu'ils se dilattent dans la tunique du palais, pour suppleer au defaut de la langue perdue, malade, ou enduite de quelquelaye ou crasse, qui la couure souuent & luy fait perdre le goust, si necessaire à la santé & au contentement de l'homme & des aútres animaux, voire mesme des plantes, qui l'ont en toutes leurs racines; ausquelles chasque brin sert comme d'vne bouche, pour gouster & choisir ce qui leur est propre, ce qu'on peut verifier en ce quelles ne naissent, ni ne croissent tousiours par tout, & qu'elles ne s'abreuuent pas de toutes sortes de liqueurs.

Les plantes goustent auec leurs racines cóme les animaux auec la bouche.

Quant à la commodité du mascher, si necessaire à la digestion (qui est le centre de la vie des animaux) la langue y est si

La langue sert comme d'vne palle dans la bouche.

vtile, qu'elle sert comme d'vne paële, pour ietter les alimens d'vn costé des maschoires sur l'autre, afin qu'ils soyent plus facillement brisez & moulus, & en fin mieux digerez dans l'estomac: Et neant-moins ce garçon instruit par la necessité s'en accommode comme s'il auoit encor la langue, au moyen des iouës & des leures, par leurs muscles qui repoussent sur les maschelieres, ce qui peut en maschant tomber d'vn costé & d'autre, pource que la premiere bouchee qu'il prent ne peut estre maschée que du costé qu'il la porte auec la main, il met la seconde sur l'autre costé, & continue ainsi tantost sur l'vn tantost sur l'autre, iusques à ce qu'il ait pris son repas, à quoy luy seruent principalement les bucconateurs.

Ce qui supplée à la langue en maschant.

Comment c'est que masche nostre Poiteuin.

La langue apporte aussi tant de commodité à aualler, qu'aucuns apres Galien disent qu'elle sert comme d'vne autre main à l'estomac, & qu'il y a des bestes qui l'ayant reployée en façon de cuiller, iettent l'eau qu'elles puisent d'vne vitesse incroyable dans leur gozier: Tellement que ie ne sçay ce que pourroit faire nostre eslangué en vne occasion si necessaire à l'entretien de sa vie, si la deglutition ne despendoit encor de quelque autre partie; si elle n'estoit vne action libre qui se fait par vn mouuement purement animal, laquelle a des muscles propres pour son exercice, l'orbiculaire & l'œsophagien & les fibres mesmes de l'œsophage; ou ces deux muscles resserrez poussent la viande en bas, & les fibres tendus la tirent dans l'estomac:

La langue est la main de l'estomac.

La deglutition est vne action volontaire.

Et s'il ne se trouuoit pour exemple des animaux qui ne laissent pas d'aualer sans langue, aussi bien que ce garçon, comme la Tortuë, le Crocodille, & la Cigongne; d'autres quoy qu'ils en ayent vne, ne leur sert neantmoins de rien à cette action, comme on voit en la plus part des poissons qui l'ont attachée au palais & immobile : En quoy sa condition seroit miserable si l'attractiõ & l'expulsion n'estoiét les eschansons ordinaires de la faculté nutritiue, & si le poids des choses qu'on aualle n'aidoit à cette actiõ, puis qu'il ni a point de langue dãs sa bouche, de sorte qu'il ny apoint de quoi s'estõner, s'il peut aualer de gros morceaux sans que la langue y contribue, & qu'elle soit necessaire à cette action, car il ne faut pour en venir à bout, qu'allonger le

Animaux qui aualent sans laugue, & d'autres ausquels elle ne remue point pour aualer.

Moyen d'aualler sans langue.

col, r'enuerser vn peu la teste,& retirer les bucconateurs entre les dẽts, pourueu que la bouche soit fort humide pour rendre le passage glissant & humecter les choses dures qu'on veut aualer, comme on voit faire à ce garçon quand il aualle.

Du eracher.

En fin le cracher qui semble ne valoir pas la peine d'en parler, me mettroit plus en peine que toutes les autres actions de la langue, veu qu'il n'y a que l'homme entre tous les animaux qui crache (car ils bauent ou escument seulement) que ceste action paroist ne se pouuoir faire que par elle, qu'elle luy est particuliere comme la parole, & que ce garçon erache comme s'il auoit vne lãgue: si ie n'enuisagois le moyen qu'il a de cracher, de dependre encor d'vne autre cause que la langue, qui ne

Que le cracher est vne action propre de l'hõme.

luy peut plus seruir de soupape au crachat, qu'on attire par son moyen des colatoires & du palais, lors que sa pointe en touche le deuant, & que sa baze ce gonfle & releue en haut quasi en mesme tẽps; & lequel on iette hors de la bouche lors qu'elle touche aux dents anterieures de la maxille inferieure, & qu'elle s'alõge & eslargit entre les leures qui luy aidẽt fort en cette actiõ, des plus importantes à la santé, puis qu'elle descharge le cerueau de la cause d'vne infinité de maladies qu'elle contracte par son abondance & par sa froideur. Or ce moyen par lequel il crache sans l'aide de la langue despend en partie des leures, qui n'ont pas moins de mouuement & d'actiuité que la lãgue mesme, si l'on s'en doit raporter à l'experiẽce, & qu'on en

Comme on crache auec la langue.

Comme cet Enfant crache sans langue.

veille croire le tesmoignage de Monsieur Riolan, qui fait cette remarque:il depend aussi de l'etresissure de la capacité interne de la bouche, de ce petit gonflement des restes des muscles de la langue, & de l'implication des bucconateurs sur les dents maschelieres, car quand il veut cracher chacune de toutes ses parties seruent à metre le crachat hors de la bouche.

l'Autheur a fait vn traité qu'il nôme les Recerches de la Chirurgie Françoise.

Terminant le discours de la merueille qui se voit en cette bouche qui parle sans langue, ie pourrois commencer celui de deux autres, qui ont aussi beaucoup de recommendation dans leur rareté, si ie ne les auois reseruées pour paroistre vn iour plus amplement au nombre de plusieurs autres, que i'ay rengées entre mes recerches de la Chirurgie Françoise. Toutes-

fois d'autant que cette Tryade a ie ne sçay quelle conformité en soy, ie ne laisseray de donner en passant quelques arrhes de la cognoissance de l'vn & de l'autre, afin que le lecteur ait dauantage de subiect d'admirer nostre Dieu dans la bigarrure des œuures prodigieuses de la nature.

La premiere de ces deux merueilles est en la personne d'vn homme aagé de vingt cinq ans, appellé la Flame, natif de Rillé pays d'Anjou, à present Cuisinier de Monsieur le Marquis de Lezay, lequel des sa naissance n'a point du tout de Ciel de palais dans sa bouche, en sorte que l'on luy voit tout l'interieur du nez iusques au plus profond d'iceluy, & neãtmoins a deux Vvules ou Luettes bien proportionnées chacunes d'vn

L'histoire d'vn qui n'a point de palais & a deux Vvules distinctes.

costé du detroit de la gorge, distantes l'vne de l'autre d'enuiron vn poulce, d'où vient qu'il fut fort difficile à esleuer d'enfance, ne pouuant nullement tetter la nourisse & qu'il ne se peut pas bien faire entendre en parlant, pource que le bout de la langue ne rencontre aucune resistance pour retenir & rompre l'air necessaire à succer & à parler, de sorte qu'il faudroit qu'il se seruist d'vn palais artificiel pour mieux articuler ses mots & rendre sa parole plus intelligible ainsi que ie luy ay conseillé.

Pourquoy il a difficulté de parler.

Comment il peut reparer ce defaut.

La seconde ce voit en vn Maistre de Salette de l'Eglise S. Mesme de Chinon, lequel ie visitay par curiosité le dernier iour de Septembre 1630. en presence de Messieurs Bureau Curé de S. Estienne & Chanoine

Autre Histoire d'vn Chantre de Chinon qui n'a plus de ventre inferieur.

de Sainct Mesme, de Monsieur Santerre aussi Chanoine & Mr Tupin Docteur en Medecine à Chinon, le trouuay aagé de quelques soixante ans, malade au lict despuis huict moys ; & despuis quatre ne luy estre resté aucune apparence d'vne seule partie de l'interieur du ventre inferieur, ayant les contenantes d'iceluy si retirées, attenuées & collées, contre le fond du bassin de los sacré, la face interne de l'os des isles, le corps des vertebres des lombes, la paroy interne des fausses costes, & la partie inferieure du diafragme, qu'il semble en ce lieu vn vray Schelet, seulemẽt couuert d'vn parchemin ; qu'il est impossible de l'en destacher sans violence, & qu'on peut conter par deuant chacune des rouëlles de l'espine lombaire ; en sorte qu'on ne

L'estat des parties contenantes de son ventre.

L'estat des parties contenues.

peut maintenant iuger qu'il ait autres restes du foye, de la ratte, & des rongnons, que leurs membranes & vaisseaux desseichez; d'où coule quelque serosité dans la vessie pource qu'il vrine encore; Et que si l'estomac, les intestins, le mesantere, & l'epiploon, ont quelque subsistance, qu'ils ne sont plus que les atomes de ce qu'ils ont esté, excepté le rectum, dans lequel on luy syringue quelques fois vn peu d'vn lauement qu'il reiette sans excremens. Et neantmoins cet homme ainsi fait, a esté puissant & fort ventru, est encor auantageusement fourni des parties vitales & animales, des bras & des iambes, qu'il a en assez bon estat; marche de son lict iusques à vne chaire vn peu esloignée, son poulx est esgal mais petit, prend quelques ali-

L'estat de toute sa personne.

mens liquides & principalement du vin lequel il n'a iamais eſpargné, mais il les reuomit peu de temps apres & deſpuis peu; auec quantité de pourritures & matieres membraneuſes, qu'il a commencé & continué de ietter, deſpuis qu'il commence de perdre le ventre, Ce qui me fait eſtimer qu'vne partie de ſes entrailles s'eſt ematiée, & que l'autre tombée & fonduë en pourriture a eſté reiettée par la bouche dans ſes vomiſſemens, & que l'air & le vin ſeruent d'aliment aux eſprits & aux parties de ce corps moribond.

Iugement de l'Autheur ſur la cauſe de cet accident.

FIN.

A SAVMVR,
De l'Imprimerie de IEAN LESNIER,
& ISAAC DESBORDES.

M. DC. XXX.